

Mes chers amis,

**Nous sommes maintenant pleinement – totalement – mobilisés !**

Vous venez de confirmer les candidatures de ceux qui vont avoir la responsabilité de porter le projet de Calédonie Ensemble pour les élections législatives des 11 et 18 juin prochain : Philippe Gomès dans la 2<sup>ème</sup> circonscription et moi-même dans la 1<sup>ère</sup>.

Vous venez de le faire maintenant au congrès de Calédonie Ensemble, et ici au Kuendu Beach...

Pour un parti politique, il y a des lieux et des moments qui fondent sa vie et son histoire.

Ces lieux et ces moments par l'énergie qu'ils apportent, font résonner encore plus fort et plus loin ses messages, ses projets, ses programmes :

- C'est ici, qu'en mai 2004, nous avons fêté la victoire de l'Avenir Ensemble
- C'est ici que le 11 octobre 2008, nous avons fondé Calédonie Ensemble
- C'est ici qu'en juillet 2010, nous avons réaffirmé notre volonté d'un drapeau commun pour notre pays

**Et c'est ici au Kuendu Beach, aujourd'hui, 22 avril 2017**, que vous donnez le signal du départ pour une marche en avant qui va nous conduire jusqu'en novembre 2018, jusqu'au référendum, jusqu'au moment le plus important de toute l'histoire récente de la Nouvelle-Calédonie.

**Ceux qui seront élus au soir du 18 juin prochain auront cette responsabilité immense de préparer les esprits et les consciences à ce grand moment.**

Ce 11<sup>ème</sup> congrès de Calédonie Ensemble, nous le tenons aujourd'hui 22 avril.

Il y a 29 ans aujourd'hui, la gendarmerie de Fayaoué à Ouvéa était attaquée, 4 gendarmes étaient tués. Deux semaines plus tard, au terme d'un assaut militaire mené par le GIGN et le 11<sup>ème</sup> choc, 19 indépendantistes et deux militaires étaient tués.

Ce 22 avril 1988, je m'en souviens, j'avais 20 ans.

Et quand on est Calédonien, que l'on a 20 ans, que l'on aime sa terre et son pays, et bien on a peur.

Et comme beaucoup d'autres, j'ai eu peur pour mon pays –

Peur que l'on ne puisse pas s'en sortir –

Peur que la guerre entre nous, la guerre entre Calédoniens ne finisse pas.

**Je ne l'ai jamais oublié !**

Aussi, mes chers amis – en ce jour si particulier - croyez-moi, je mesure à sa plus juste valeur l'honneur que vous me faites en me confiant la mission de porter la vision de Calédonie Ensemble, de faire partager sa conviction que nous allons réussir par le haut la sortie de l'accord.

**Et j'y suis prêt.**

**Et nous y sommes prêts !** C'est mon appartenance à Calédonie Ensemble qui m'y a préparé.

Si l'on veut évoquer l'avenir, il faut d'abord se rappeler d'où nous venons et qui nous sommes.

Nous ne sommes pas devenus par hasard la 1<sup>ère</sup> formation politique du pays !

La seule formation politique à être représentative du pays dans ses différentes dimensions géographiques, ethniques et sociales.

Les Calédoniens se reconnaissent dans notre volonté de maintenir le dialogue, dans le fait que nous n'ayons jamais varié, ni menti, ni changé selon les circonstances politiques, selon les élections, selon les aléas de l'histoire.

Ça nous a valu bien des tracas, bien des critiques, bien des attaques, mais nos convictions - **plantées au sol comme le poteau de la case** - n'ont pas varié.

La 1<sup>ère</sup> de ces convictions, réaffirmée en ce moment où l'on entend tant de discours guerriers, c'est qu'il nous faut préserver l'héritage de Jacques Lafleur et Jean-Marie Tjibaou.

Cet héritage : **c'est LA PAIX !**

Cette paix qui n'est possible que si – comme le disait Jacques Lafleur en 1977 (déjà !) - : *« nous savons donner le pas aux forces qui nous unissent sur celles qui nous divisent »*

Savoir qui nous sommes réclame de nous rappeler d'où nous venons, c'est regarder en arrière, au long des 30 années que nous venons de vivre.

Ces 30 ans ont vu la Nouvelle-Calédonie se développer – progresser - entamer son émancipation

- Une Nouvelle-Calédonie cessant d'être l'objet des guéguerres politiques nationales entre droite et gauche...
- Une Nouvelle-Calédonie offrant à sa jeunesse, même si des problèmes se posent - des perspectives et un avenir
- Une Nouvelle-Calédonie prenant sa place dans cette région qui est la sienne, l'Océanie

Mais tout cela, n'a été possible que parce nous avons appris à nous connaître et à nous respecter,  
Parce que nous savons - les uns comme les autres - qu'il n'y a pas d'autre but que le vivre ensemble.

**Tout ça n'a été possible que parce que nous sommes en paix.**

**Nous sommes en paix avec nous-mêmes**

**Nous sommes en paix avec les autres.**

**Mes chers amis, je vous le dis aujourd'hui avec gravité et émotion : cette paix est fragile.**

Elle est fragile aujourd'hui comme elle l'était il y a 35 ans.

Cette période funeste qui résonne toujours en moi qui fêtais mes 17 ans le 11 janvier 1985, le jour de la mort d'Yves Tual, qui avait exactement mon âge...

Je le sais – je m'en inquiète – certains Calédoniens ne sont pas insensibles aux discours que tiennent ceux qui veulent en découdre et se cherchent des chefs de guerre.

Comme moi, vous les avez entendus ces discours,  
Comme moi vous savez ce qu'ils veulent dire.

Après les Accords de Matignon, après l'accord de Nouméa, après tout le chemin parcouru, il y a des responsables politiques qui, parce qu'ils n'ont d'autre ambition que la leur, surfent sur nos peurs - attisent la haine de l'autre et notamment des kanak - divisent la société calédonienne...

Leur projet est simple.

Ils veulent faire du référendum la victoire absurde d'une communauté sur l'autre, des non kanak sur les kanak, des uns sur les autres.

Et une fois, et une fois seulement, que l'on aura damé les indépendantistes et qu'on leur aura fait passer l'envie d'être indépendantistes, alors on pourra peut-être discuter en leur imposant nos volontés !

**Il est navrant de voir qu'ils n'ont tiré aucune leçon du passé.**

Il y a 30 ans, le 13 septembre 1987, nous avons été consultés par référendum sur l'autodétermination des populations de la Nouvelle-Calédonie. Une consultation décidée par le gouvernement de gauche de Laurent Fabius et organisée par le gouvernement de droite de Jacques Chirac.

Au terme de ce référendum dont la participation était de 59%,  
**nous avons dit NON à l'indépendance !**

- À 98,3%, nous avons montré à la France et au Monde que nous voulions rester Français !
- À 98,3%, nous avons damé l'indépendance, les indépendantistes, le FLNKS...

7 mois plus tard. Seulement 7 mois plus tard, à Ouvéa, la Calédonie basculait dans l'horreur !

Il y a des candidats qui veulent imposer un référendum sec, des candidats pour lesquels la solution arithmétique est la bonne solution- comme en 1987 !

**Mais c'est parce que l'arithmétique électorale ne peut constituer une solution politique à elle-seule - que nous avons signé les Accords !**

**Je vous le demande : qui en Nouvelle-Calédonie peut croire que les vieilles recettes qui ont échoué hier, vont marcher demain ?**

Nous avons tiré les enseignements de ces vieilles recettes qui ont échoué et c'est pourquoi, Calédonie Ensemble se dressera toujours face à ces extrémistes d'où qu'ils viennent !

**Nous devons faire du référendum de 2018 – tout en affirmant nos convictions - un plébiscite pour la paix, un plébiscite pour le vivre ensemble.**

C'est tout le sens du projet, de la vision et des candidatures que Calédonie Ensemble propose aujourd'hui. **Que VOUS proposez aujourd'hui.**

Et croyez-moi, nous n'avons pas choisi la voie la plus facile !

Nos adversaires se posent comme les vrais et seuls défenseurs de la Nouvelle-Calédonie dans la France.

Mais, mes chers amis, je vous interroge : **quelle leçon de France viennent-ils nous donner ?**

**C'est quoi, c'est qui la France dont ils nous parlent ?**

- Celle de l'exclusion, de l'ostracisme, de la séparation ?
- Celle des rouleurs de mécanique et des bombeurs de torse ? Celle de l'immobilisme et du conservatisme ?
- Celle qui, au sortir d'un référendum que nous gagnerions, humilierait les vaincus ?

La France à laquelle je crois, c'est :

- **La France** que nos anciens sont allés défendre au nom de la liberté du monde à deux reprises au siècle dernier
- **La France** à laquelle je crois, c'est celle de la concorde et de la compréhension, des lumières, de l'humanisme, de la générosité, de l'ouverture
- **La France** à laquelle je crois, c'est celle des valeurs républicaines qui ont forgé notre histoire
- **La France** à laquelle je crois, c'est celle de la liberté, de l'égalité, de la fraternité,

**C'est cette France-là à laquelle je crois**

**C'est cette France-là** qui depuis trente ans, gouvernée à gauche comme à droite, nous assure le développement, la paix et nous offre les conditions nécessaires du dialogue entre les Calédoniens.

### **Le dialogue !**

Certains de ceux qui se présentent à ces élections estiment que désormais le dialogue avec les indépendantistes est inutile, que l'on a trop dialogué !

### **À Calédonie Ensemble, nous savons qu'il n'y pas d'avenir sans le dialogue.**

Le dialogue entre indépendantistes et non-indépendantistes, c'est ce qui fonde toute l'histoire de ces 30 dernières années, **c'est NOTRE histoire.**

Le dialogue qui s'est maintenu ici contre vents et marées a consolidé les Accords de Matignon puis l'accord de Nouméa.

Ces accords ont été possibles parce qu'en Nouvelle-Calédonie, nous savons le prix du dialogue et sa nécessité.

En Calédonie, on peut se brouiller, on peut se fâcher, parfois même très fort, **on sait que jamais il ne faut rompre le dialogue sans risquer d'hypothéquer l'avenir.**

Le dialogue, c'est ce qui a fondé la paix hier.

Le dialogue, c'est ce qui doit fonder notre avenir demain.

C'est par le dialogue que nous devons préparer le référendum

### **Car oui, nous allons aller au référendum !**

**Oui**, en novembre 2018, le référendum d'autodétermination aura bien lieu.

**Oui**, il sera demandé aux Calédoniens s'ils veulent ou non que la Calédonie devienne indépendante.

**Oui, il faut que chacun affirme sa conviction sur l'avenir !**

Mais nous à Calédonie Ensemble, nous disons qu'il ne faut pas en rester là, il ne faut pas se faire enfermer, emprisonner par cette question binaire : oui ou non à l'indépendance !

**On ne peut résumer notre pays et l'histoire de notre peuple à un Oui ou à un Non à l'indépendance !**

Vous savez, **je ne me résous pas à la fatalité** :

- **D'un référendum** binaire sans surprise quant à son résultat,
- **D'un référendum binaire** sans solution pour le jour d'après,
- **D'un référendum binaire** sans perspectives présentées aux électeurs.

**Alors oui**, il faut un référendum, mais nous devons acter ce qui nous rassemble avant de nous prononcer sur ce qui nous sépare !

**À Calédonie Ensemble, nous appelons les indépendantistes et les non-indépendantistes à édicter une « déclaration commune » - avant le référendum - afin de construire ensemble le « socle de notre communauté de destin ».**

Un socle reposant sur trois piliers :

- **Une charte des valeurs calédoniennes** conjuguant les valeurs de la République, les valeurs chrétiennes et les valeurs kanak et océaniques,
- **Un pacte de gouvernance** pour définir les institutions futures
- Enfin **un pilier économique** autour des questions majeures que sont la mine et le foncier.



**Ce socle intégrera également un volet sur la délinquance** qui gangrène le « *vivre ensemble* » dans notre pays, car, la première des libertés, c'est la sécurité.

Et ce socle - qui nous doit nous rassembler au-delà de nos sensibilités politiques - les Calédoniens auront la garantie de le retrouver après la consultation, quel que soit le résultat.

**Ainsi, le référendum de 2018 ne sera plus un obstacle, mais une étape.**

**Ce ne sera plus un référendum d'opposition, mais un référendum de projet.**

Et cela changera profondément le rapport des Calédoniens au référendum.

Le dialogue, c'est ce que vient exiger de nous la jeunesse de Calédonie.

Cette jeunesse qui a hâte de prendre sa part à la construction du pays.

Parce que leurs parents leur en ont parlé de ces années de cendre qu'a vécu notre pays, les jeunes savent que l'on ne construit rien de solide dans la division, le dénigrement, la colère.

Mes enfants, Manon et Mathis, sont de ces jeunes qui frappent à la porte d'une Calédonie nouvelle, offrant des perspectives à tous - des emplois - un toit - des études et des formations - quelles que soient les origines géographiques, ethniques et sociales de chacun.

Ils frappent à la porte de la Calédonie du respect et du mérite, de l'égalité et de la tolérance.

Cette jeunesse des étudiants - des apprentis - des employés - des salariés - des agriculteurs - des sans-emploi - elle est exigeante, impatiente, mais aussi enthousiaste et volontaire,

- Elle attend aussi de nous que le vivre ensemble ne demeure pas qu'une incantation, que le destin commun ne soit pas qu'une prière.
- Elle réclame que l'on nourrisse ce sentiment d'appartenance à la Calédonie.
- Elle ne veut ni d'une Calédonie étriquée, repliée, refermée ni d'une Calédonie qui condamnerait au silence l'autre, sa culture, ses langues, ses traditions !

Ils veulent appartenir à la Calédonie telle qu'elle est : riche, diverse, profonde, humaine, épanouie, singulière...

Cette jeunesse qui souhaite une Nouvelle-Calédonie ouverte sur le monde – Une Nouvelle-Calédonie qui permet à chacun de participer à sa vie démocratique, dès lors qu'il a fait de cette terre, la sienne.

Le droit de vote, le droit fondamental de choisir ses représentants, chaque homme et chaque femme qui s'installent durablement en Nouvelle-Calédonie doit pouvoir l'exercer. Il en va de notre capacité collective à bâtir la société de demain sur des valeurs et des principes, des droits et des devoirs valables pour tous sans discrimination ...

Je viens de vous parler de la paix, du dialogue et de la jeunesse  
De cette jeunesse dont nous pouvons nous montrer fiers  
De cette jeunesse qui réussit – par ses études – par son travail -  
par ses formations – par ses exploits sportifs

**Mais l'épanouissement d'une partie de notre jeunesse n'est hélas toujours pas au rendez-vous.**

Aujourd'hui dans notre pays, la délinquance a atteint des niveaux que nous ne pouvons plus supporter

Une délinquance de proximité dont 60% des auteurs sont des mineurs, et un 1/3 d'entre eux ont entre 13 et 15 ans !

Les vols, les cambriolages, les violences, les agressions, les appels au meurtre, les menaces et les insultes ne sont plus supportables.

**Hélas pour la Calédonie, la délinquance est un terreau fertile pour tous les extrémismes. !**

L'insécurité dont nous souffrons, profite :

- À ceux qui – délinquants eux-mêmes - continuent à faire de l'Etat colonial le bouc émissaire de toutes les dérives
- À ceux qui vocifèrent - à ceux qui invectivent.
- À Ceux qui réclament l'état d'urgence
- À ceux qui veulent l'intervention de l'armée à Saint-Louis
- À ceux qui inventent une délinquance politique...
- Aux racistes de tout poil.

**Face à ceux qui s'agitent, il y a ceux qui agissent :**

- Ceux qui ont obtenu de l'État le renforcement des effectifs de gendarmerie, de police nationale et de l'administration pénitentiaire, 53 postes de policiers et gendarmes et une 5<sup>ème</sup> compagnie de 75 hommes,
- Ceux qui ont obtenu de l'État la création d'une brigade spéciale de la gendarmerie chargée de la délinquance juvénile,
- Ceux qui ont obtenu de l'État 150 places supplémentaires au SMA, alors que certaines viennent de découvrir que ça existe,
- Ceux qui ont obtenu de l'État la création d'un EPIDE, Etablissement public d'insertion de la Défense, qui accueille les jeunes y compris pré-délinquants et délinquants dès l'âge de 16 ans.

- Ceux qui ont obtenu de l'État la garantie des financements nécessaires à la construction d'un centre pénitentiaire à Koné
- Ceux qui ont fait adopter au congrès le projet éducatif calédonien
- Ceux qui ont engagé la création d'un service civique obligatoire...

Nous n'avons pas attendu la campagne électorale pour pousser l'État à assumer ses responsabilités en matière d'ordre public. Mais aussi, et surtout pour mener les réformes susceptibles de donner à chacun sa chance dans la vie et à faire en sorte que 600 jeunes ne sortent plus chaque année du système scolaire sans rien, sans diplôme ni qualification...

### **Le chemin sera long, mais il est nécessaire !**

Mes amis, ce qui se dresse devant nous, c'est notre destin.

Face à lui, aux incertitudes qu'il véhicule, à l'angoisse qu'il fait naître, au trouble qu'il engendre, il faut nous poser les bonnes questions :

- **Qui faut-il envoyer pour représenter les Calédoniens à l'Assemblée Nationale ?**
- Qui faut-il pour défendre l'intérêt du pays en ce moment particulier de notre histoire ?
- Qui faut-il ? Faut-il des candidats revanchards, sans autre vision ni perspective que le rapport de force ?
- Qui faut-il ? Faut-il des candidats qui agitent les peurs et les doutes ?
- Qui Faut-il, faut-il des candidats qui nous tentent de nous faire croire qu'en humiliant une partie de la population, notre pays continuera à vivre en paix

Où faut-il des hommes qui, nourris des expériences du passé, ont confiance en l'avenir et dans l'intelligence ?

Des hommes pour qui la paix, le vivre ensemble, le destin commun, le progrès, le développement, la justice sociale, l'éducation de la jeunesse sont des ambitions à atteindre ?

**Je vous exhorte au bon choix et il est simple.**

Vous qui savez le prix de la paix - du vivre ensemble – du destin commun – du progrès – du développement – de la justice sociale – de l'éducation de la jeunesse...

Alors, vous savez quels sont les bons bulletins de vote à glisser dans l'urne.

**Ce à quoi nous sommes appelés, c'est au combat pour la dignité.**

**Ces élections législatives, première étape du processus qui doit nous conduire à déterminer notre avenir, réclament que l'on se montre dignes des enjeux, de la Nouvelle-Calédonie, de notre histoire, de nos mémoires, de nos enfants...**

Et mes amis, je vous le dis :

**Avec vous et grâce à vous : nous mènerons ce combat et nous le gagnerons !**

**Pour un avenir dans la France aux couleurs de la paix.**

**Vive Calédonie Ensemble !**

**Vive la Nouvelle-Calédonie !**

**Vive la France !**